

**AVIS.** — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers, en matière de propriété littéraire.

# FAUST ET FRAMBOISY

DRAME BURLESQUE EN TROIS ACTES ET ONZE TABLEAUX

De **MM. A. BOURDOIS** et **A. LAPOINTE**

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des DÉLASSEMENTS-COMIQUES,  
le 27 novembre 1858.

**PERSONNAGES :**

FAUST.....  
MÉPHISTOPHÈLES.....  
LE SIRE DE FRAMBOISY.....  
CRUCHON DE BIÈRE.....  
UN GARÇON DE LA COURTILLE.....  
PREMIER DÉBARDEUR.....  
DEUXIÈME DÉBARDEUR }  
UN PAYSAN.....  
LE TERRIBLE SAVOYARD.....  
MARGUERITE.....  
MARTHA.....  
LA REINE DU SABBAT.....  
PREMIER ENFANT.....  
DEUXIÈME ENFANT.....  
TROISIÈME ENFANT.....  
PREMIER TITI..... }  
DEUXIÈME TITI..... }  
PAYSANS ET PAYSANNES, MASQUES, GARDES NATIONAUX, DIABLES, ENFANTS, etc.

**ACTEURS :**

**MM. MONTROUGE.**  
PELLETIER.  
MÉRIGOT.  
GOTRI fils.  
HOFFMANN.  
DALBY.  
ALEXANDRE.  
Le petit CHARLES.  
**Mme HENRIETTE**  
DUVAL.  
MOISE.  
CLOTILDE.  
JEANNE.  
ADÈLE.

## ACTE PREMIER

### PREMIER TABLEAU.

*Le pacte infernal.*

Décor du premier tableau. — Une école de village. Au fond, un tableau sur lequel est tracé l'alphabet ; à droite, une table sur laquelle se trouvent des livres, un martinet, un vieux mouchoir ; à gauche, en face de la table, deux bancs de bois ; entrée par la gauche derrière plan.

### SCÈNE PREMIÈRE.

(Faust, en vieux maître d'école, entrent par la gauche suivi de huit enfants qui portent leurs livres; l'un d'eux a une énorme tartine à la main. — Les enfants vont s'asseoir sur les deux bancs, ils se bousculent et finissent par se pincer.)

**FAUST**, au milieu. Attention, jeunes moutards ! nous allons nous livrer à une haute lecture, puis ensuite nous passerons à l'algèbre, aux racines carrées, aux racines de molaïres, et même à celles que l'on met dans la julienne; mais nous commencerons par l'a, b, c, d, sur lequel nous ne sommes que depuis trois ans... Une ! deux ! trois ! partez !

LES ENFANTS.

*Air : L'autre jour en rev'nant de Bayeux.*

B, a, b, a, ba,  
Ça fait baba.  
B, i, b, i, bi,  
Ça fait bibi,  
B, o, b, o, bo,  
Ça fait bobo,  
C, o, c, u, cu,  
Ça fait... cossu !

**FAUST.**

Adoucissez bien cette lettre-là.

LES ENFANTS.

C, a, c, a, ca, c, a, c, a, ca, ça fait caca.

FAUST.

Passons vite au p, et puis à l'i.

LES ENFANTS.

P, i, p, i, pi, ça fait pipi,

Ça fait pipi!

C, o, c, o, co,

Ça fait coco.

C, h, o, n, chon,

Ça fait cochon.

D, o, d, u, du,

Ça fait dodu.

Et tout ça fait un cochon dodu.

Oui, tout ça fait un cochon dodu.

Du

Cochon dodu. (ter.)

Oui, tout ça fait un cochon dodu

Du

Cochon dodu. (ter.)

REPRISE ENSEMBLE.

B, a, b, a, ba, etc., etc.

FAUST. C'est très-bien; on ne lit pas mieux à l'académie de Montmartre... Maintenant, monsieur Titi Malpeigné, vous allez nous réciter la fable de la Marmite et de la Soupe aux Choux... La savez-vous, mon enfant?

PREMIER ENFANT, se levant. Oui, M'sieu!

FAUST. Eh bien! dépêchez-vous de nous la dire.

PREMIER ENFANT.

Air des *Petits prodiges*.

Pour fair' la soupe aux choux,

Nous

Mettons dans la marmite,

Mettons d'abord des choux

Doux,

Pour fair' la soupe aux choux.

Quand nous avons des choux,

Nous,

Faut mettr' dans la marmite

Du lard avec les choux

Doux,

Pour fair' la soupe aux choux.

TOUS LES ENFANTS ENSEMBLE.

Turlutu tu

Chapeau pointu tu,

Turlutu

Chapeau pointu. } (bis.)

PREMIER ENFANT.

DEUXIÈME COUPLET.

Si nous nous n'avions pas d'choux,

Nous

N' pourrions, dans la marmite,

Mettre ni lard ni choux;

Nous

N'aurions pas d' soupe aux choux!

Ça prouve qu'il faut des choux

Doux,

Et qu'il faut un' marmite,

Du lard avec des choux

Doux,

Pour fair' la soupe aux choux.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Le premier enfant retourne à son banc; pendant ce temps sa place a été prise. Il s'assied sur les genoux du deuxième enfant; celui-ci le pousse, il roule par terre en criant.)

FAUST, à sa table. Silence et attention!... Nous allons maintenant nous livrer à quelques dissertations philosophiques...

DEUXIÈME ENFANT, se levant. M'sieu! faites donc finir Larfaillou; y me liche ma tartine de beurre.

FAUST. Monsieur Larfaillou! je vais aller vous licher quelque chose, moi!.. (Continuant son speech.) Les nobles sentiments qui nous donnent la vie, languissent étouffés sous les sensations de la terre...

PREMIER ENFANT, se levant. M'sieu!.. faites donc finir Patouillet qui m'enlève ma casquette!..

FAUST. Monsieur Patouillet! je vais aller vous enlever quelque chose, moi!.. (Continuant.) Sous les sensations de la terre... quand l'imagination, déployant la hardiesse de son vol, plane dans la nuit de l'éternité, tous mes rêves piquent une tête dans l'abîme du temps... Avez-vous rêvé chat?... avez-vous rêvé chien?... avez-vous rêvé que vous allez à l'Océan?..

TROISIÈME ENFANT, de même. M'sieu! voulez-vous-ty me permettre d'aller quéque part?

FAUST. Va-t'en au diable!.. Et allez tous vous promener... L'heure de la récréation a sonné; courez vous livrer aux doux jeux de votre âge, et n'oubliez jamais que pour conserver une âme pure il ne faut pas licher les tartines de son voisin, ni fourrer ses doigts dans son nez, ni même dans celui des autres... Allez! (Tous les enfants se lèvent bruyamment, en poussant des cris de joie, et entourent Faust.)

FAUST.

Air des *Noces de Figaro*.

« Mes amis, le plaisir vous appelle!

« A sa voix que chacun soit fidèle!

« A vos jeux livrez-vous avec zèle...

« Et lâchez-moi le camp  
« Sur-le-champ. » } (bis.)

REPRISE EN CHOEUR.

LES ENFANTS.

« Mes amis, le plaisir nous appelle!

« A sa voix que chacun soit fidèle!

« A nos jeux livrons-nous avec zèle...

« Et lâchons tous le camp  
« Promptement. » } (bis.)

(Ils sortent en tumulte par la gauche.)

SCÈNE II.

FAUST, seul; puis BACCHUS.

FAUST, au public. Vous avez parfaitement compris que je suis un puits de science; maître d'école de

ce village, et chargé de former le cœur et l'esprit de ces jeunes polissons, ma science est universelle et je n'ignore absolument que ce qui m'est inconnu !..

BACCHUS, en vieux chiffonnier; il entre par la gauche et va déposer sa boîte sur la table. Eh bien! compère, comment va la science?

FAUST. Tiens! c'est le père Bacchus... Comment ça va-t-il ce matin, voisin?

BACCHUS. Pas mal; je viens d'avaler un polichinelle pour embellir l'existence... Et vous?

FAUST. Moi, je pioche toujours; je m'occupe en ce moment d'un traité sur la manière d'assaisonner les épinards sans beurre... à l'usage de mesdames les cuisinières... c'est écrit en français de cuisine.

BACCHUS. Toujours la science!.. toujours le travail!.. oùs que ça vous conduira-t-il?... (ils vont s'asseoir sur l'un des bancs.) J'ai pioché, moi, pendant trente ans de ma vie; j'ai fait tous les métiers: j'ai été écrivain public, escamoteur en plein vent; j'ai dit la bonne aventure pour deux sous aux bonnes d'enfants, et pour cinq centimes à messieurs les militaires et aux personnes grêlées; j'ai raccommoqué la faïence, j'ai ressemelé les vieux souliers, j'ai retamé les casseroles, j'ai vendu des vieux habits, vieux galons, et j'ai joué de la clarinette dans toutes les foires!.. Aujourd'hui je ramasse les vieux chiffons... Voilà les grandeurs humaines!.. voilà oùs que m'a conduit le travail!..

FAUST. C'est triste, père Bacchus! c'est triste!

BACCHUS. Et vous, camarade, quel profit avez-vous retiré de vos profonds labeurs?

FAUST. En effet!.. quand je jette un regard sur le berceau de mon existence, je suis effrayé de mon néant!.. Je suis né dans un hameau... ne me demandez pas son nom... je l'ignore... Dans ce hameau était une église, et dans cette église un carillon... J'entendais tous les jours les cloches qui tintaient, et je voyais les villageois et les villageoises mener paître amoureusement les bœufs et les moutons!.. Et moi, dévoré par l'ambition et la soif de la science, j'étudiais l'a, b, c, d... et j'apprenais que deux et deux font cinq; je faisais des bâtons, et je dessinais des bonhommes au charbon sur tous les murs du village... les cloches tintaient toujours à mon tympan:

FAUST.

Air de la Contredanse du Diable à quatre.

(Avec accompagnement d'orchestre.)

« Digue, digue, don, dindon, dindon,

« Quel tapage!

« Et dans tout le village,

« Chacun répétait: dindon, dindon,

« Dig, din, don, digue, digue, don! »

Vingt ans après, les villageois parlaient pour l'armée de la guerre... ils allaient se faire glorieusement priver de quelques membres, et les villa-

geois qui restaient au hameau, s'en allaient danser un rigodon en chantant très-faux ce refrain si connu, qu'on ne connaissait pas encore...

Air de Margot (NOCES DE JEANNETTE).

« Margot,

« Lève ton sabot... (bis.)

« La danse

« Commence!

« EPHISTOPHÈLES.

« Au son des crins-crins,

« Et des tambourins,

« Jette ton bonnet par-dessus les moulins! »

FAUST. Et moi, que faisais-je?... Redévoré par l'ambition et la soif des monacos, j'inventais... (Parlé très-vite.) les allumettes chimiques allemandes, le *morto-insecto*, la pommade du rhinocéros, la crinoline, le jupon d'acier, le clyso-pompe à jet continu, et la poudre à gratter... je découvrais le guano d'Amérique, je ramassais les bouts de cigare pour en faire du tabac de Maryland, j'utilisais le racahout des Arabes, et je fabriquais la graine de montarde; j'inventais le nouveau diapason, les râteliers osanores, l'ut dièze de M. Tamberlick, et la basse-taille de M. Grassot... je perfectionnais les restaurants à dix-huit sous, les biftecks de cheval, et le coco fait avec des bâtons de chaises et des roulettes de lit... Enfin je prenais un brevet pour la machine atmosphérique de M. Dommange, sans garantie du gouvernement... Aujourd'hui j'ai cinquante printemps et presque autant d'hivers, les villageois se sont mariés et ont eu beaucoup d'enfants... et moi, panné et dégommé, reredévoré plus que jamais de l'amour de la science, je suis plongé dans la clinique, la métaphysique, la physique, les mathématiques, et toute la clique... et j'entends les cloches qui carillonnent encore et qui reredisent à mon tympan:

ENSEMBLE.

MÊME AIR.

« Digue, digue, don, dindon, dindon,

« Quel tapage!

« Et dans tout le village,

« Je suis sûr qu'on dit: dindon, dindon,

« Dig, din, don, digue, digue, don! »

BACCHUS. Compère, nous sommes bien dépiqués, n'est-ce pas?

FAUST. Nous sommes ratatinés comme deux vieilles côtelettes.

BACCHUS. Eh bien! si vous voulez, votre chevelure vénérable va se transformer en un postiche séduisant, votre nez casse-noisette sera plus coquet que celui de M. Hyacinthe, et votre teint de pain d'épice aura la fraîcheur de la binette de M. Gil Pérez?..

FAUST, effrayé, passant à gauche. Tentateur!.. tentateur!..

DEUXIÈME ENFANT, entrant en pleurant. M'sieu! voulez-vous-t'y me boucher?..

FAUST, prenant son mouchoir et le mouchant. Souffle!.. plus fort!.. c'est bien!.. Et n'oubliez jamais, monsieur Coco Tartinard, qu'un bienfait n'est jamais perdu.

DEUXIÈME ENFANT. Merci, M'sieu. (Il va pour sortir, arrivé à la porte, il fait un pied de nez à Faust.)

FAUST, lui donnant son pied dans le derrière. Charmant enfant!.. (L'enfant sort en poussant un cri.) Est-il rien de plus doux que ces soins paternels donnés à la jeunesse!..

BACCHUS, s'animant. Il est d'autres plaisirs que tu pourrais goûter! Parle, dis un mot, et tu retrouveras ta jeunesse et tes illusions perdues... tu seras riche, tu auras des actions du *Tintamare*, au-dessous du pair; ton pouvoir sera sans bornes, tu inspireras l'amour, et toutes les drôlesses toquées pour M. Paulin Ménier le lâcheront d'un cran pour courir après toi...

FAUST. Non, non, laisse-moi à mon enseignement mutuel, à ces moutards qui se mouchent sur leurs manches et font ma félicité.

PREMIER ENFANT, entrant en courant. M'sieu! M'sieu!

FAUST. Qu'y a-t-il encore?..

PREMIER ENFANT. Voulez-vous-t'y me reboutonner?..

FAUST, le reboutonnant par derrière. Ah! oui, c'est celui qui... Viens, moutard que je porte sous mon gilet de flanelle, et rappelle-toi que les hommes se doivent un mutuel appui, surtout lorsqu'il manque des boutons à leurs culottes.

Tous les enfants, entrant avec un grand bruit et se disputant.

Air nouveau de M. GOURLIER.

Monsieur, faites-le donc finir,  
Car, vraiment, je suis son martyr;  
C'est assommant!  
C'est embêtant!  
Et c'est vraiment décourageant!  
Monsieur, faites-le donc finir,  
Car, vraiment, je suis son martyr,  
Non, non, je n'y puis plus tenir.

(Ils tiraillent Faust.)

FAUST.

Paix! paix! paix! que de tapage  
Et que de remue-ménage.

LES ENFANTS, se mettant le poing sur le nez.

C'est lui! c'est lui! c'est lui!

FAUST.

Ah! que de bruit!

REPRISE.

Monsieur, faites-le donc finir, etc.

(Ils tiraillent Faust.)

FAUST, s'échappant de leurs mains. Assez! assez, allez-vous-en... je me donne au diable!..

BACCHUS. Présent!

FAUST, avec terreur. Ah! tu es le diable!.. tu es le diable!..

BACCHUS. Il a changé à vue. Méphistophélès paraît en démon grotesque et fait entendre son rire infernal. Tu m'as nommé!.. et voici les diabolins de ma suite. (Les enfants jettent leurs cosquottes et on voit des cornes à leurs fronts.)

AIR.

ENSEMBLE.

FAUST.

« C'est le diable (bis.)

« Qui m'apparaît en ces lieux!...

« Fuis, fantôme redoutable,

« Ne t'offre pas à mes yeux!...

MÉPHISTOPHÉLÈS ET LES DIABLOTINS.

« C'est le diable (bis.)

« Qui t'apparaît en ces lieux,

« Sa personne redoutable,

« Ici te crève les yeux!...

FAUST.

« Dans ta demeure infernale,

« Retourne, monstre hideux!

« Car ta présence fatale

« Me fait dresser les cheveux!

REPRISE ENSEMBLE.

« C'est le diable etc.

FAUST.

« Pour faire un pacte du diable,

« Dans Paris et la banlieue,

« Oui, je cherche un pauvre diable,

« Tirant le diable! par la queue!

REPRISE ENSEMBLE.

« C'est le diable, etc.

FAUST. Que veux-tu de moi? parle!..

MÉPHISTOPHÉLÈS. Je t'apporte un pacte infernal; fais-y ton paraphe!..

FAUST. Malédiction!.. (Se revisant.) Bah! allons-y gaiement... (Il s'approche de la table, tous les diabolins l'entourent et forment un groupe. Faust, après un mouvement de surprise, signe le pacte. Tous les diabolins poussent un rire infernal.)

MÉPHISTOPHÉLÈS. Quelle heure as-tu?

FAUST. Ma montre est au clou.

MÉPHISTOPHÉLÈS, tirant un énorme oignon. Prends cette toquante... elle est réglée sur l'horloge des enfers.

FAUST, le faisant sonner; elle sonne comme un gros bourdon. Joli timbre!.. c'est le bourdon de Notre-Dame! Il est minuit!.. comme le temps passe!..

MÉPHISTOPHÉLÈS. Pendant deux ans je serai ton nègre... et dans deux ans, tu viendras rôtir dans la cuisine infernale.

FAUST. C'est un marché qui ne s'est jamais fait, mais j'y consens.

MÉPHISTOPHÉLÈS. Que tes vœux s'accomplissent donc!.. Je vais appeler mon groom. (Il fait quelques gestes diaboliques.)

ENSEMBLE.

MÉPHISTOPHÉLÈS ET LES DIABLOTINS.

Air de *Robert le Diable*.

« Fils des enfers lorsque <sup>ma</sup> voix résonne,

« Vite apportez, c'est moi qui vous l'ordonne, »  
 « Sans eau, lui  
 « Sans eau,  
 « Oui, sans eau,  
 « La liqueur de la mère Moreau!  
 FAUST, MÉPHISTOPHÈLES ET LES DIABLOTTINS.  
 « De la mère Moreau!... » (bis.)

FAUST, à part. Je l'évoque aussi.  
 UNE VOIX FORMIDABLE, d'en bas. BOUM!..  
 MÉPHISTOPHÈLES. Il m'a entendu. (Le diablotin arrive par une trappe, en garçon de café, avec un flacon et un verre.)

FAUST. Quel est ce jeune homme?..  
 MÉPHISTOPHÈLES. C'est le premier garçon de café des trente-six mille billards de l'enfer; Terrible Savoyard, versez à Monsieur un verre de parfait amour de chez la mère Moreau.

LE DIABLOTTIN, avec une voix formidable. Boum!..  
 FAUST. C'est une pièce de quarante-huit!.. (Le diablotin lui remplit un verre, Faust boit.)

Air de *Pépito*.

« Bon! bon! bon! en vidant mon verre,  
 « Je me sens gaillard déjà,  
 « Et bientôt le charme, j'espère,  
 « Tout à fait s'accomplira.  
 « Je me vois à mon aurore,  
 « Et, dans mon œil,  
 « Une fleur qui vient d'éclorer

« Mire son œil!  
 ENSEMBLE.  
 « Mire son œil! (bis.)

FAUST.  
 « Verse, verse donc,  
 « Précieux flacon,  
 « Bouteille  
 « Sans pareille!

« La liqueur vermeille,  
 « Par un rare don,  
 « Rajeunit, dit-on :  
 « Je veux jusqu'au fond  
 « Vider le flacon!

REPRISE ENSEMBLE.

FAUST, MÉPHISTOPHÈLES, LES DIABLOTTINS.  
 « Verse, verse donc, etc.

(Sur la reprise, les diablotins entourent Faust en dansant; coup de tam-tam; Faust est transformé en jeune dandy très-ridiculement accoutré.)

FAUST. Ciel!..

MÉPHISTOPHÈLES. Le tour est fait.

FAUST. Un miroir!.. que je m'admire!..

LE DIABLOTTIN, avec une voix formidable. Boum!..  
 (Il lui donne un petit miroir qu'il tire de sa poche.)

FAUST, se regardant, prenant des manières enfantines.  
 Ah! bien! je ne suis pas assez maquillé, na!.. je veux de la poudre de riz.

MÉPHISTOPHÈLES. C'est facile... Terrible Savoyard, maquillez Monsieur.

LE DIABLOTTIN, voix formidable. BOUM!.. (Il tire de sa poche une houpe, et barbouille de poudre de riz la figure de Faust, qui a l'air d'un pierrot.)

FAUST. A la bonne heure!.. me voilà joli; vais-je faire des malheureuses!..

MÉPHISTOPHÈLES. Tu seras aimé de la plus jolie fille de la banlieue!

FAUST, avec exaltation.

Oh! belle, à toi mon cœur!

Que n'en ai-je une douzaine!

Comm' Titi l'talocheur,

J' te reconnais pour ma reine!

Mais, cette beauté, où perche-t-elle?.. où la voir? comment la connaître?..

MÉPHISTOPHÈLES. Rien n'est plus facile!.. (Il fait un geste, le fond du théâtre s'ouvre. Nuit à la rampe.)

## DEUXIÈME TABLEAU.

La Belle de Nuit.

### SCÈNE PREMIÈRE.

(Musique à l'orchestre pendant toute la fantasmagorie. Air :  
*Dormez, mes chères amours!* On voit une jeune fille en silhouette; elle ôte d'abord de sa tête une natte taormine qu'elle peigne et jette ensuite derrière elle.)

FAUST. Dieu! quelle est belle!..

MÉPHISTOPHÈLES. Tu vois celle qui t'adore prête à se mettre au dodo!.. (La jeune fille retire son fichu et sa robe qui disparaissent.)

FAUST. Où ça va-t-il s'arrêter?.. (Elle retire ensuite dix jupons qui disparaissent de la même façon, et reste avec une coque crinoline.)

FAUST. Elle était bien vêtue!.. quelle est belle

ainsi! (La jeune fille va pour ôter sa crinoline; Méphistophèles fait un geste.)

MÉPHISTOPHÈLES. Arrêtons les frais!.. (Le fond se reforme, la fantasmagorie disparaît.)

FAUST, furieux, donnant un coup de pied à Méphistophèles. Tiens!..

MÉPHISTOPHÈLES. Polisson!..

FAUST, se précipitant vers le fond. Tout!.. tout pour la voir sans crinoline!.. (Il se cogne la nez contre la muraille.) Elle m'échappel..

MÉPHISTOPHÈLES. Suis-moi, tu vas la voir.

FAUST. Où me conduis-tu?..

MÉPHISTOPHÈLES. Au manoir du sire de Framboisy.

## ENSEMBLE.

FAUST, MEPHISTOPHÈLES ET LES DIABLOTTINS.

Air de *Renaudin de Cassin*.

Amour! amour! amour!

Que mon cœur est rempli d'espoir.

Je vais  
Il va voir cette belle!

Aussi léger que l'hirondelle,

Je vole vers le vieux manoir.

(Faust et Méphistophélès sortent les bras entrelacés et suivis des diabolotins. — Changement à vue.)

## TROISIÈME TABLEAU.

## La fête des fiançailles.

Décor. — Un site champêtre; à gauche, en pan coupé, une tourelle avec un large balcon praticable; à droite, des bandes de blé; à l'avant-scène de droite, un tonneau.

## SCÈNE PREMIÈRE.

PAYSANS ET PAYSANNES, en habits de fête, des bouquets au côté; puis CRUCHON DE BIÈRE; ils entrent par la gauche.

## CHŒUR.

Air de *Richard Cœur de Lion*.

Dansons,

Chantons, } (bis.)

Cette fête qui s'apprête.

Nous allons, mes amis,

Voir des époux nris;

Célébrons leur bonheur,

Et chantons tous en chœur.

CRUCHON DE BIÈRE, entrant. Paix!.. silence!.. conservez toute la force de vos pounions pour l'entrée solennelle du très-haut et très-puissant sire de Framboisy, qui va paraître en ces lieux.

LES PAYSANS, saluant. Oui, monsieur le garde champêtre.

CRUCHON DE BIÈRE. C'est aujourd'hui qu'on célèbre mes fiançailles avec la très-haute et très-puissante damoiselle Gothon-Gertrude-Bobinette-Marguerite Fleur d'Artichaud, sœur du très-haut et très-puissant seigneur Bazile-Chrysostome-Saint-Crépin Lentimèche, sire de Framboisy, qui m'ouvre son giron... Qu'on se dispose à l'acclamer d'une manière digne de son rang. Il vient, le voici, préparez vos soufflets de forge et braillez tous comme des sourds!..

## SCÈNE II.

LES MÊMES, LE SIRE DE FRAMBOISY; il porte une rapière démesurée; il donne la main à Marguerite, qui marche en victime résignée; la queue de sa robe, qui a un mètre de long, est portée par MARTHA, sa gouvernante.

LE SIRE DE FRAMBOISY.

Air du *Marquis de Carabas*.

Je suis le fier baron

« Qui gouverne dans ce canton,

« Et porte de Louis neuf

« Le vieux pourpoint qui n'est pas neuf.

« J'ai de mes alex

« Des litres nombreux,

« Parchemins poudreux

« Qu'on lit.. en tous lieux.

« Je suis plus fier qu'un roi,

« Que l'on s'incline devant moi.

CRUCHON DE BIÈRE, agitant son chapeau. Vite Monseigneur!..

LES PAYSANS, brailant à tue-tête.

Air du *Calife de Bagdad*.

« Honneur à Monseigneur!

« De ce puissant seigneur

« Célébrons la grandeur,

« Honneur à Monseigneur!

CRUCHON DE BIÈRE, criant. Plus haut!..

LE SIRE DE FRAMBOISY. Plus bas! vous m'assourdissez!..

CRUCHON DE BIÈRE. Plus bas!.. vous l'assourdissez!..

LE SIRE DE FRAMBOISY. Vous braillez comme des ânes!..

CRUCHON DE BIÈRE. Vous braillez comme des ânes!..

LE SIRE DE FRAMBOISY. Ma noble sœur, en ce jour solennel, laissez tomber quelques sourires sur ces indigents.

MARGUERITE, faisant un pas; elle a un mouchoir à la main et essuie ses larmes, Martha de même. Hélas!..

LE SIRE DE FRAMBOISY. Vassaux, vavassaux et vilains, j'entends que tout le monde se réjouisse aujourd'hui dans mon fief. Nous, très-haut et très-puissant sire de Framboisy, seigneur de Pantin et autres lieux circonvoisins, daignons accorder notre sœur bien-aimée à notre vassal Cruchon de Bière, garde champêtre de nos domaines, qui a le sac.

MARGUERITE, faisant un deuxième pas. Hélas!..

CRUCHON DE BIÈRE, chantant.

« C'est la merveille la plus rare

« Qu'il pu former la main des dieux! »

LE SIRE DE FRAMBOISY, lui donnant son pied dans le

derrière. Assez!.. nous ne sommes pas ici pour chanter l'opéra-comique...

CRUCHON DE BIÈRE, s'inclinant. Oui, Monseigneur!

LE SIRE DE FRANBOISY. Lequel vassal doit apporter en dot à notre sœur bien-aimée de quoi relever l'honneur et les créneaux des sires de Framboisy, tombés depuis des siècles dans une dèche profonde, et de quoi acheter un pourpoint neuf à son illustre chef, celui qui le couvre ayant été mangé par les rats.

CRUCHON DE BIÈRE. Vive Monseigneur!..

LES PAYSANS. Vive Monseigneur!..

LE SIRE DE FRANBOISY. Voici les conditions du contrat; (il déroule une pancarte.) *Primo*: Le très-haut et très-puissant sire de Framboisy consent à s'encanailler.

CRUCHON DE BIÈRE. Vive Monseigneur!..

LES PAYSANS. Vive Monseigneur!..

LE SIRE DE FRANBOISY. *Deuzo*: La très-haute et très-puissante damoiselle sa sœur, aura le droit de faire son manant d'époux tout ce qu'il lui plaira, sans qu'il ait le droit de s'en plaindre.

CRUCHON DE BIÈRE. Vive Monseigneur!..

LES PAYSANS. Vive Monseigneur!..

LE SIRE DE FRANBOISY. *Troizo*: Il ne pourra entrer chez sa femme ni avant ni après le coucher du soleil... il dînera à la cuisine avec les valets, et ne parlera à son épouse que le chapeau bas, sous peine de recevoir trente coups de pieds dans le département du bas-reins.

CRUCHON DE BIÈRE. Vive Monseigneur!..

LES PAYSANS. Vive Monseigneur!..

LE SIRE DE FRANBOISY. *Vassaux, vavassaux et vilains*, je vous permets de vous réjouir à vos frais et de boire votre vin à ma santé. (A Cruchon de Bière.) Cruchon de Bière, prêtez-moi cinq sous pour acheter du tabac en passant dans le village.

CRUCHON DE BIÈRE. Les voici, Monseigneur.

LE SIRE DE FRANBOISY, les prenant. Je ne vous les rendrai pas avec le reste. (A Martha.) Dame Martha de La Pétaudière, je vous confie l'honneur de ma maison et de ma noble sœur; veillez bien sur elle; je veux la livrer pure aux mains de son manant d'époux.

MARGUERITE, faisant un troisième T. Hélas!..

LE SIRE DE FRANBOISY, à Cruchon de Bière. Mon allié, suivez-moi, et faites-moi penser à inviter à la ripaille le haut et puissant marquis Cadet-Roussel-Leche-ton-pain-Fourre-ton-doigt-dans-la-Sauce, mon noble voisin, chez qui j'ai mangé une oie la semaine dernière.

CRUCHON DE BIÈRE. Oui, Monseigneur. (Aux paysans.) Allons, manants, faites entendre des cris d'allégresse.

LES PAYSANS, brillent.

REPRISE DU CHŒUR.

« Honneur à Monseigneur!

« De ce puissant seigneur

« Célébrons la grandeur.

« Honneur à Monseigneur!

(Ils sortent en escortant le sire de Framboisy et Cruchon de Bière par la droite.

### SCÈNE III.

MARGUERITE, MARTHA.

MARGUERITE. Martha, je t'autorise à ne plus porter ma crinoline.

MARTHA. J'obéis, princesse.

MARGUERITE. Martha, ne vois-tu pas que j'ai une confiance à te faire?

MARTHA. Je crois m'en être aperçue.

MARGUERITE. Je hais Cruchon de Bière, je l'abomine, je l'exécère.

MARTHA. Il est assez loc pour cela.

MARGUERITE. Ah! Martha, depuis que j'ai vu un *jeune* homme beau, blond et vapoureux, je ne rêve plus que moustaches et barbiches, et les raies au milieu du front font tressailler mon cœur!

MARTHA. Mais où avez-vous entr'aperçu ce *jeune* homme?..

MARGUERITE.

*Air des Diamants de la couronne.*

« C'était par une nuit bien sombre,  
« Mon sommeil était agité,  
« L'orage grondait, et, dans l'ombre,  
« Je vis un homme à mon côté;  
« Il me prenait, avec ivresse,  
« Une main mise sur son cœur,  
« Et, me parlant de sa tendresse,  
« Il prit un baiser... O malheur!  
« Mon rêve cesse avec l'aurore,  
« Laisant le trouble en mes esprits,  
« Et je ne puis savoir encore  
« Saos cela ce qu'il aurait pris. } (bis.)

MARTHA. Je pourrais vous le dire, mais mes fonctions de duègne s'y opposent.

MARGUERITE. Ah! Martha, je suis une fille innocente; mais, s'il faut que j'épouse Cruchon de Bière, je suis capable de me jeter dans la citerne du château la tête la première.

MARTHA. Ne faisons pas de bêtises... votre noble frère a résolu cette union, et elle aura lieu, car il l'attend avec impatience pour reconstruire son pourpoint et faire repriser ses créneaux.

MARGUERITE. Hélas!.. je suis une fille innocente; Martha, dis-moi, si Cruchon de Bière devient mon légitime époux, comment me venger de ce malin-tru?

MARTHA. Je pourrais vous le dire, mais mes fonctions de duègne s'y opposent.

MARGUERITE. Hélas! personne ne me viendra-t-il en aide?.. (Elle se jette dans les bras de Martha.)

## SCÈNE IV.

LES MÊMES; LES PAYSANS, précédés d'un petit ménestrier très-vieux qui joue du violon; CRUCHON DE BIÈRE les suit.

CHŒUR DE LA SCÈNE PREMIÈRE.

« Dansons,  
« Chantons, } (bis.)  
« C'est la fête  
« Qui s'apprête.

« Nous allons, mes amis,  
« Voir des époux unis;  
« Célébrons leur bonheur,  
« Et chantons tous en chœur!... »

CRUCHON DE BIÈRE. Manants et vilains, que les réjouissances commencent; ceux qui ne s'amuseront pas suffisamment, recevront vingt-cinq coups de bâton que leur accorde généreusement notre gracieux seigneur!..

LES PAYSANS. Vive Monseigneur!.. (Ils se disposent en groupes pour danser; le petit ménestrier est monté sur le tonneau qui se trouve à l'avant-scène de droite.)

## SCÈNE V.

LES MÊMES, FAUST et MÉPHISTOPHÈLES, sortant des bandes de blé.

FAUST. Sommes-nous bientôt arrivés?

MÉPHISTOPHÈLES. Nous n'avons plus qu'à sortir de ces blés.

MARGUERITE, à gauche, les voyant. O ciel!..

MARTHA. Qu'avez-vous?..

MARGUERITE. Vois... là-bas... c'est lui!.. le blondin de mes rêves!..

MARTHA. Est-il possible?..

MARGUERITE. Quelle apparition étrange!..

MARTHA. Mais quel est ce cavaliero bien découpé qui l'accompagne?..

MARGUERITE. Je l'ignore.

MÉPHISTOPHÈLES, à Faust. Nous voilà débarqués.

FAUST, voyant Marguerite. Grands dieux!.. c'est elle!..

MÉPHISTOPHÈLES. Eh bien! l'avais-je trompé? n'est-elle pas ravissante?

FAUST. Elle est plus ravissante que son image!

MARGUERITE, regardant Faust. Qu'il est beau!

FAUST. Qu'elle est belle!

MARTHA, regardant Méphistophèles. Que cet étranger a du chic!..

CRUCHON DE BIÈRE, prenant le milieu, à Marguerite: Puis-je, ma noble future, vous demander la faveur du premier rigodon? (Méphistophèles lui donne un coup de pied dans le derrière.) Oh!.. (Il se retourne et passe entre Faust et Méphistophèles.)

MÉPHISTOPHÈLES, le saluant. Monsieur est du pays?

CRUCHON DE BIÈRE. Oui, Monsieur!.. (A part.) Quel est cet intrus?

MÉPHISTOPHÈLES. Ne vous dérangez pas pour nous, je vous prie.

CRUCHON DE BIÈRE. Monsieur, apprenez que je suis l'allié du haut baron de Framboisy, et je ne souffre pas de familiarités... (Il reçoit un coup de pied de Faust.) Oh!.. (Il se retourne.) Quel est cet intrus no 2?..

FAUST, le saluant. Enchanté de faire votre connaissance...

CRUCHON DE BIÈRE. Ah çà! Messieurs, qui êtes-vous?

MÉPHISTOPHÈLES. Tout ce que l'on veut.

CRUCHON DE BIÈRE. Que faites-vous?

MÉPHISTOPHÈLES. Rien.

CRUCHON DE BIÈRE. D'où venez-vous?

MÉPHISTOPHÈLES. Du bout du monde.

CRUCHON DE BIÈRE. Où demeurez-vous?

MÉPHISTOPHÈLES. A l'autre bout.

CRUCHON DE BIÈRE. Voilà de drôles de professions! Voyons, vos papiers?

MÉPHISTOPHÈLES. Nous n'en avons pas.

CRUCHON DE BIÈRE. Pas de papiers?.. ce sont des vagabonds, je m'en doutais. Je vais aller prévenir le haut baron, il tirera une vengeance éclatante de l'affront qu'il a reçu... parlant à ma personne... (Il se frotte le derrière.) Manants et vilains, amusez-vous, tremoussez-vous, je vais rédiger mon procès-verbal. (Il sort par la droite.)

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, excepté CRUCHON DE BIÈRE.

MÉPHISTOPHÈLES. Il ne faut pas que notre présence trouble cette fête!.. Que les danses commencent, nous voici prêts à y prendre part.

FAUST, à Marguerite; passant à droite. Oserai-je, charmante enfant, m'offrir pour votre cavalier?

MARGUERITE, après un moment d'hésitation. Avec plaisir, Monsieur!.. (Ils passent à gauche.)

MÉPHISTOPHÈLES, à Martha. M'accorderez-vous, noble châtelaine, la faveur de la première?

MARTHA, à part. Il me prend pour une noble dame!.. (Haut.) Ça n'est pas de refus.

MÉPHISTOPHÈLES. En place donc pour la contredanse!

FAUST. Allons-y tout de même!

MARGUERITE, donnant la main à Faust, à part. Qu'il est beau!..

FAUST, à part. Qu'elle est belle!

MARTHA, donnant la main à Méphistophèles, à part. Que cet étranger a du chic! (Le petit ménestrier est monté sur le tonneau et joue un menuet qui est dansé par Faust, Marguerite, Méphistophèles et Martha. — Les paysans forment le cercle au fond et regarde cette danse. — Tout à coup Méphistophèles fait entendre son tigre infernal: le ménestrier est changé en diabolin, c'est le petit diable du premier ta-



bleau, et joue le quadrille des Lancers; les danseurs, comme pris de vertige, se livrent à une danse échevelée; à cet instant le temps se couvre, le tonnerre gronde et un orage déteste.)

CRUCRON DE BIÈRE, revenant à l'avant-scène de gauche. Le haut baron arme ses VASSEAUX... (Voyant la danse

échevelée.) Grands dieux!.. quel est ce pas fantastique?.. Ah! mais qu'est-ce qui me prend?.. j'ai des fourmis dans les mollets!.. (Il se met à danser aussi, l'orage redouble. — Tout le monde sort sur un galop. — La musique continue. On frappe les trois coups.)

QUATRIÈME TABLEAU.

Les feuilles d'artichaud.

MÊME DÉCOR.

SCÈNE PREMIÈRE.

FAUST et MARGUERITE entrent par la gauche, puis MÉPHISTOPHÈLES et MARTHA.

MARGUERITE, entrant sous un parapluie avec Faust à qui elle donne le bras. L'orage se calme un peu. . Qu'il est heureux que nous ayons trouvé un abri dans les blés...

FAUST. Et un parapluie dans un bouchon... Ah! ma belle enfant, combien mon cœur bat près de vous, sous ce riffard!..

MARGUERITE. Ne me parles pas ainsi, vous me feriez peur; je suis une fille innocente, et je n'entends rien à vos discours.

FAUST. Un regard de toi, une seule parole, en disent d'avantage que tous les romans de M. Paul de Kock!.. (Il lui baise la main.)

MARGUERITE. Vous m'embrassez la main?..

FAUST. Elle est si douce!.. (Méphistophélès et Martha reviennent, Méphistophélès prend le parapluie des mains de Faust.)

MÉPHISTOPHÈLES. A moi!.. (Faust et Marguerite disparaissent par la gauche.)

MARTHA, sous le parapluie avec Méphistophélès.) Comme ça, vous m'assurez bien que mon mari a été empaillé?

MÉPHISTOPHÈLES. A Constantinople, où il a eu des mots avec les gens d'armes.

MARTHA. Le vaurient!.. il devait finir comme ça!

MÉPHISTOPHÈLES. Je l'ai beaucoup connu.

MARTHA. C'est singulier, il ne m'en a jamais rien dit... il est vrai qu'il ne m'a jamais écrit.

MÉPHISTOPHÈLES. C'est son excuse.

MARTHA. Ainsi, me voilà veuve?.. Hélas!.. c'est une triste nouvelle!.. Je voudrais être bien certaine que mon époux est défunt... Je suis amie de l'ordre... je voudrais voir sa mort dans les Petites-Affiches.

MÉPHISTOPHÈLES. Je l'y ferai mettre...

Air de *Fanchon*.

« Oui, la feuille prochaine  
« Nous fera bien savoir  
« Si la chose est certaine,  
« Puisque c'est son devoir.  
« Votre défunt méprise  
« De fair' connaitr' son sort,  
« Il faudra bien qu'il dise  
« S'il est vivant ou mort! » (bis.)

FAUST, revient avec Marguerite et reprend le parapluie. A moi!.. (Méphistophélès et Martha disparaissent par la gauche.)

MARGUERITE. Tout ce que vous me dites est bien joli, mais tiendrez-vous toujours ce langage?

FAUST. Toujours!

Air : *Tous les dieux ne sont pas partis.*

Quand je cesserai de le dire,  
L'aveugle perdra son bâton,  
Le troubadour perdra sa lyre,  
La chatte perdra son raton;  
Le tambour perdra sa bague  
Et le caporal son tabac,  
L'opion perdra sa clarinette,  
Plus d'un banquier perdra son sac.

MARGUERITE. Je vais bien savoir si tu m'aimes!

FAUST. Comment cela?

MARGUERITE. En consultant cet artichaud. (Elle prend un artichaud dans sa poche.)

FAUST. Que cet artichaud soit pour moi l'oracle des dieux!..

MARGUERITE, effeuillant l'artichaud dont Faust mange les feuilles.

Air du *Tra, la, la*.

« Il m'aime un peu... beaucoup...

« Ah! combien c'est gentil!

« Effeuillons jusqu'au bout...

FAUST.

« Comm' Laurent j' suis sur l' grill!

MARGUERITE.

« Et puis passablement...

« Et puis très-tendrement...

« Et puis passionnément!...

FAUST.

« Quel oracle éloquent!...

ENSEMBLE, avec transport.

« Sur l'air du tra, la, la, la, (bis.)

« Sur l'air du tra, déri, déra,

« Tra, la, la. »

CRUCRON DE BIÈRE, paraissent tout à coup, et passant sa tête au-dessous des bandes de blé. Ciel!.. dieux!.. qu'ai-je vu?.. Courons chercher le sire de Frambois et sa bande!.. (Il disparaît.)

MARTHA, revenant avec Méphistophélès sous un autre parapluie. C'est une jolie invention que les blés!.. j'ai abîmé mon bonnet...

MÉPHISTOPHÉLÈS, gelalement. Je vous achèterai un bibi...

MARGUERITE, se jetant dans les bras de Faust, à gauche. Mon âme!.. ma vie!..

FAUST. Mon astre! mon étoile!..

MARTHA, se jetant dans les bras de Méphistophélès, à droite. Mon bec de gaz!.. mon soleil!..

MÉPHISTOPHÉLÈS. Ma lune!.. ma comète!..

MARGUERITE, à Faust. A ce soir, dans la chambre verte du castel en ruines... une flamme bleuâtre scintillera, ce sera le signal.

FAUST. Mais ton frère?..

MARGUERITE. Je m'en fiche!..

MARTHA. A *ménuït*, dans la mansarde du castel délabré... un lampion sera mon fanal!..

MÉPHISTOPHÉLÈS. Mais le baron?..

MARTHA. On lui dit *zut!*..

#### ENSEMBLE.

Air de la *Dame aux gobbas*.

MARGUERITE ET MARTHA.

« Une flamme ardente  
« Consumé mon cœur!

FAUST ET MÉPHISTOPHÉLÈS.

« Moment qui m'enchanté!  
« Rêve de bonheur!..

MARGUERITE ET MARTHA.

« O! Qu'importe enivrante!  
« Quelle douce ardeur!..

FAUST ET MÉPHISTOPHÉLÈS.

« O! femme charmante,  
« Règne sur mon cœur!

MARGUERITE ET MARTHA.

« O! flamme enivrante!..  
« Quelle douce ardeur!..

FAUST ET MÉPHISTOPHÉLÈS.

« O! femme charmante,  
« Règne sur mon cœur!  
« Ah! oui! (*bis.*) règne sur mon cœur!

MARGUERITE ET MARTHA.

« Ah! oui! (*bis.*) c'est le vrai bonheur! »

(Faust et Méphistophélès tombent aux genoux des deux femmes.)

#### SCÈNE II.

LES MÊMES. SIRE DE FRAMBOISY, sous un vieux riflard, CRUCHON DE BIÈRE sous un en-tout-ess et armés chacun d'une vieille hallebarde; paysans armés de bâtons, aussi sous des parapluies.

CRUCHON DE BIÈRE. Seigneur, voyez le tableau!..

LE BARON. Par Marlborough, mon cousin germain, quelle audace!..

CRUCHON DE BIÈRE. Pourfendez-les, seigneur!..

LE BARON. A moi, mes hommes d'armes!.. courez sus à ces drôles!.. à la rescousse!

CRUCHON DE BIÈRE. A la rescousse!..

(On va se précipiter sur eux, Méphistophélès les arrête avec son parapluie et fait entendre son rire infernal; aussitôt, sur un coup de tonnerre, le sire de Framboisy et Cruchon de Bière sont déshabillés par magie et restent en sautoir; tous se survient, par la gauche, en poussant des cris. — Musique bruyante à l'orchestre, qui joue l'air : *la Victoire est à nous*. — Les deux femmes disparaissent par la droite en envoyant des baisers à Faust et Méphistophélès qui s'en vont par la gauche. — La musique continue. On frappe les trois coups.)

#### CINQUIÈME TABLEAU.

Au clair de la lune.

MÊME DÉCOR.

#### SCÈNE PREMIÈRE.

MARGUERITE, MARTHA, sur le balcon; puis FAUST et MÉPHISTOPHÉLÈS, en bas.

(Martha, sur le balcon, regarde dans la campagne avec une lunette d'approche. Marguerite vient avec un lampion à la main.)

MARGUERITE.

Air : *Julien, l'écho fidèle!* (DAME BLANCHE.)

« Martha, (*bis.*) quelle nouvelle?  
« Ne vois-tu rien venir?

MARTHA.

« Non, rien! (*bis.*) l'écho fidèle  
« N'apporte aucun soupir!..

MARGUERITE dépose le lampion sur la balustrade du balcon.

Air : *Ah! c' cadet-là.*

« Hélas! pourquoi tardé-t-il fait?  
« Au pied de ces tourelles,  
« Cher lampion, fais que mon amant  
« Arrive avec des ailes!  
« Des ailes! (*bis.*)

MARTHA.

« Chut! écoutez! entendez-vous, là-bas,  
« Auprès du sycamore,  
« Un bruit de pas,  
« Que répète tout bas,  
« Tout bas, l'écho sonore?

MARGUERITE.

« Oui, pour lui,  
« Ce lampion a l'hui-

« De voilà qui s'avance...

« C'est lui,

« Dont le regard à lui;

« Écoutons sa romance...

Silence!... (bis.)

FAUST, dans le lointain.

Air : *Une flamme brillante.*

« Une flamme brillante

« Éclaire le fatal,

« C'est ma fidèle amante

« Qui du bonheur donne le signal.

ENSEMBLE.

FAUST ET MÉPHISTOPHÉLÈS, dans la coulisse.

« Dieu des amours, soyez béni!

« C'est <sup>ma</sup> <sub>sa</sub> maîtresse! la voici!

MARGUERITE ET MARTHA.

« Dieu des amours, soyez béni!

« C'est mon amoureux; le voici!

MARGUERITE, à Martha.

Air de *Madame Grégoire.*

« Va t'en sur-le-champ,

« Va préparer la côtelette,

« Et la tarte au flan,

« Et fais rafraîchir la piquette.

« Je veux, en ce jour,

« Montrer mon amour,

« A celui qui, rempli de flamme,

« — Ne va pas oublier, chère âme,

« L' gigot, — et d'amour,

« Mon cœur, — cuit au four!...

(Martha quitte le balcon.)

FAUST, arrivant avec une échelle sur son dos, et MÉPHISTOPHÉLÈS, le suivant.

Air connu.

« O! pescator!

« Dell' endo

« Fidello!...

(bis.)

« Veni, o! pescator!

« Dell' endo fidello! (bis.)

« Dell' endo fidello!

FAUST, applique l'échelle contre le balcon, et monte lourdement.

Air : *Il pleut, bergère.*

« D'une façon légère,

« Je monte pas à pas,

« — Donnez la main, ma chère,

« Ou je n'arriv'rai pas...

« J' pèse deux cent cinquante,

« Je vous le dis, sans fard,

« Montrez-vous complaisante...

(L'échelle casse, il tombe par terre avec un bruit effroyable.)

« O ciel! il est trop tard!

ENSEMBLE.

FAUST, par terre, MÉPHISTOPHÉLÈS, en bas, MARGUERITE et MARTHA, qui accourt, sur le balcon.

Air : Fragment du final du premier acte de *la Dame*

*Blanche.*

« O malheur!

« Le voilà par terre...

« Me

« Par bonheur

« Il n'est pas de verre!

« Je n'suis

« O malheur!

« O malheur!

« Quelle douleur!

« O malheur!

« Et quelle douleur!

« Ah! quelle douleur! (ter.)

« Quelle douleur et quel affreux malheur!

(Faust se frotte le derrière.)

MÉPHISTOPHÉLÈS lui tend la main et le relève.

Air : *Trempe ton pain.*

« Avec moi tu remonteras,

« Je vais te fair' la courte échelle;

« Ami, pour grimper vers ta belle,

« Monte donc, je te tends les bras.

FAUST, montant.

« Quelle peine cruelle!

« J'ai cassé ma bretelle!

(Il la tire. — Marguerite et Martha le tirent toutes deux par en haut.)

« M'y voici... je ne crains plus rien,

« Un peu d'aide fait grand bien!

(Il enjambe le balcon.)

ENSEMBLE.

(Tous les quatre levant les bras au ciel.)

Air : *Jurons! (L'ALMA.)*

« Amour!... amour!... amour!...

« Enfin, je suis près de ma belle,

« Il est enfin près de sa belle,

« Je te remercie, ô destin!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

« Moi, je vais rester à la belle,

« Belle étoile jusqu'à demain!

FAUST, MARGUERITE ET MARTHA.

« Et lui va rester à la belle,

« Belle étoile jusqu'à demain! »

MARTHA, à Méphistophélès. — Paré. Hum! hum!.. vous ne grimpez pas?..

MÉPHISTOPHÉLÈS. Paré. Des navets!..

MARTHA, à part. Me ferait-il des traits?... si je le savais!..

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FAUST, MARGUERITE ET MARTHA.

« Enfin, je suis près de ma belle,

« Il est enfin près de sa belle,

« Je te remercie, ô destin!

« Et lui, cette nuit, à la belle...

« La belle étoile, il couchera!

MÉPHISTOPHÉLÈS.

« Moi, je vais roucher à la belle...

« Belle étoile... j'aime mieux ça! »

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE DEUXIÈME

## SIXIÈME TABLEAU.

Le huitième d'enze heures.

Décor. — Une cuisine gothique du manoir de Framboisy. — Au fond, une grande cheminée. — Devant la cheminée, un poulet à la broche. — Sorties latérales aux derniers plans. — Une vieille espingole est accrochée au mur.

## SCÈNE PREMIÈRE.

LE SIRE DE FRAMBOISY, en caleçon, avec une rapière soutenue par un large baudrier. CRUCHON DE BIÈRE, assis en caleçon.

LE SIRE DE FRAMBOISY, se promenant très-agité. Par mes ancêtres! je suis bigrement en colère!..

CRUCHON DE BIÈRE, tournant la broche. Calmez-vous, seigneur!..

LE SIRE DE FRAMBOISY. Mais si je me calmais, imbecile!.. je ne serais plus en colère, et j'ai besoin de ça pour me réchauffer.

CRUCHON DE BIÈRE. Nous sommes dans une fichue position!..

LE SIRE DE FRAMBOISY. Hélas! je n'ai pu retrouver mon pourpoint.

CRUCHON DE BIÈRE. Ni moi non plus!..

LE SIRE DE FRAMBOISY. Le seul et unique que je possédasse... Ah! Cruchon de Bière, je tenais à lui!..

CRUCHON DE BIÈRE. Et lui, Monseigneur, ne tenait guère à vous!..

LE SIRE DE FRAMBOISY. Qu'est-ce que tu penses de ces deux étrangers suspects?..

CRUCHON DE BIÈRE. Ne réveillez pas mes douleurs, oh! mon noble beau-frère!.. l'un d'eux m'a cruellement blessé... dans ma dignité.

LE SIRE DE FRAMBOISY. Il a osé lever la main sur toi, je crois?..

CRUCHON DE BIÈRE, soupirent. Ce n'est pas précisément la main qu'il a levée!..

LE SIRE DE FRAMBOISY. S'ils reparaissent sur mes terres, je laverai cette injure dans leur sang.

## SCÈNE II.

LES MÊMES, UN PAYSAN, en caleçon; il entre en courant, et porte une fourche à la main.

LE PAYSAN, tout essouffé. Monseigneur!.. Monseigneur!..

LE SIRE DE FRAMBOISY. Que veut ce vassal?.. ton seigneur daigne l'ouïr.

LE PAYSAN. C'est qu' j'ons tant couru!.. tant couru!..

CRUCHON DE BIÈRE. Quelle nouvelle apportez?

LE PAYSAN. La nouvelle que j'apporte?

LE SIRE DE FRAMBOISY.

Miroulon, miroulon, miroulaine!

Allons bien, voilà que je chante Marlborough à présent!..

LE PAYSAN. Eh ben! v'là l'affaire, j'ons vu tout à l'heure les deux *estangers* d'à ce matin qui rôdions vers la poterne du Nord!..

CRUCHON DE BIÈRE. O ciel!..

LE SIRE DE FRAMBOISY. Comment, au ciel!.. puisqu'il te dit que c'est à la poterne du Nord,

CRUCHON DE BIÈRE. J'ai bien entendu!.. (à part.) Que mon noble beau-frère est cruche!..

LE SIRE DE FRAMBOISY, se mettant en fureur. Malédiction!.. damnation!.. il faut empêcher ces maudits de franchir le seuil de mon castel!..

CRUCHON DE BIÈRE. Oui, seigneur!.. voici le moment de vous montrer!..

LE SIRE DE FRAMBOISY. A genoux, garde champêtre, je vais vous armer chevalier.

CRUCHON DE BIÈRE. Mais!..

LE SIRE DE FRAMBOISY. Murmure si tu veux, mais obéis. (Cruchon de Bière se met à genoux; le sire de Framboisy tire sa rapière, fait quelques passes, et lui donne son pied dans le derrière.) Te voilà chevalier!.. Maintenant arme-toi de cette pertuisane!.. (il désigne l'espingole.) Elle appartient à mon trisaieul. (il se découvre.) Le sire de Coccigrue de La Moutardière, qui a eu l'honneur de pourfendre, de sa propre main, deux cent trente-trois Sarrasins à la bataille d'Austerlitz!..

CRUCHON DE BIÈRE, l'espingole à la main. Mais, seigneur, nous n'avons pas de poudre!..

LE SIRE DE FRAMBOISY. Tu la chargeras au gros sel!.. Quant à moi, ma rapière suffit à mon courage. Où est ma noble sœur?..

CRUCHON DE BIÈRE. Elle est dans la tourelle du Midi, avec sa fidèle duègue de La Pétaudière.

LE SIRE DE FRAMBOISY. C'est bien. Emboitez-moi le pas; tu garderas la poterne du Nord, tandis que je ferai sentinelle sous le glacis du Trou aux Lapins.

CRUCHON DE BIÈRE, débroschant le poulet qu'il met sous son bras. Emportons des vivres pour cette dangereuse campagne!..

LE SIRE DE FRAMBOISY, au paysan. Et toi, vassal, suis-nous.

Air des Puritains ou Encore une rasade!

## ENSEMBLE.

Entrons vite en campagne,  
Comme des preux de Charlemagne.  
Suis-moi dessus le rempart,  
Suis-moi-le

Et soyez brav's comme Bayard!  
Et soyons

LE SIRE DE FRANBOISY.

Sachons avec adresse  
Empêcher ces gredins  
D'entrer dans la forteresse,  
Et r'prenons nos pourpoints.

CAUCHON DE BIÈRE.

Je n'cach' pas que je tremble,  
Mais, pristi! nom d'un nom!  
J' veux en mettre un en pièce,  
Et mettre l'autre à mort!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Entrons vite en campagne, etc.

(Ils sortent triomphalement. La musique continue à l'orchestre en sourdine.)

SCÈNE III.

MÉPHISTOPHÉLÈS, FAUST, entrent par la cheminée.

MÉPHISTOPHÉLÈS. Oui, faites sentinelles, mes gail-  
lards!.. nous voilà dans la bergerie.

FAUST. Où est la châtelaine dont je suis toqué?..

MÉPHISTOPHÉLÈS. Tu vas la voir!..

FAUST. C'est le vrai moment de se livrer à une  
petite évocation, mêlons nos deux voix, ça ne  
pourra pas nuire.

MÉPHISTOPHÉLÈS. Mêlons!..

Air de la Dame Blanche.

Viens, ô châtelaine!

Pârais ici, l'on t'attend;

Pârais, ô <sup>ma</sup> <sub>sa</sub> reine!

Ça <sup>me</sup> <sub>le</sub> rendra content.

(Méphistophélès fait un geste, et Marguerite et Martha  
entrent chacune d'un côté.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MARGUERITE, par la droite; MARTHA,  
par la gauche.

MARGUERITE. Oh! joie de la terre! c'est lui!..

FAUST. C'est elle!..

ENSEMBLE.

Air : Bonheur de se revoir.

« Bonheur de se revoir  
« Après un jour d'absence!  
« Qu'il est doux de se revoir.  
« Quand revient l'ombre du soir!  
« Ah! combien dans ce moment  
« Mon cœur bat d'espérance!  
« Doux moments!  
« Heureux instants!  
« Ah! ah! ah!  
« Ah! ah! ah!

« Qu'il est doux de se revoir,

« Ah! ah! ah! ah!

« Quand revient l'ombre du soir. »

MÉPHISTOPHÉLÈS. Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen  
de casser une croûte?..

MARTHA. Suivez-moi à l'office.

MÉPHISTOPHÉLÈS. Laissons ces tourtereaux rou-  
couler.

MARTHA. Il nous reste une cuisse de diable du dé-  
jeuner du noble baron, et quelques bouteilles d'Ar-  
genteuil, cachet vert.

MÉPHISTOPHÉLÈS. Je leur dirai deux mots avec  
volupté.

Air : Première Figure du quadrille des Lanciers.

ENSEMBLE.

MÉPHISTOPHÉLÈS ET MARTHA.

Allons faire un tour à l'office,  
Et laissons-là ces amoureux.

Pour nous ce s'ra tout bénéfice,  
Il n'en reste pas trop pour deux.

FAUST ET MARGUERITE.

Allez faire un tour à l'office;  
Laissons partir ces amoureux;  
Pour nous ce s'ra tout bénéfice,  
Nous serons mieux ici tous deux.

(Méphistophélès et Martha sortent par la droite.)

SCÈNE V.

FAUST, MARGUERITE.

MARGUERITE. Tu ne m'as donc pas oublié, âme  
de ma vie?

FAUST. Moi! l'oublier?.. mais ne sommes-nous  
pas unis comme le lierre à l'ormeau, comme les  
frères Siamois, comme Castor et Pollux, comme  
les frères Lyonnels.

MARGUERITE. Eh bien! s'il en est ainsi, je t'en-  
lève... Viens, suis-moi, fuyons l'amour de cet  
odieux Cruchon de Bière!..

FAUST. Impossible!

MARGUERITE, jouant le désespoir. Ah! il ne m'aime  
plus!.. Henri! Henri!.. tu m'abandonnes!.. Mon  
Dieu! que je suis malheureuse!

FAUST, dramatiquement. Moi! t'abandonner? moi,  
te laisser dans les bras de cette vieille brute de  
fonctionnaire champêtre?.. Jamais! jamais! ja-  
mais!.. (Naturellement.) Mais tu es encore mineure,  
et c'est un cas de police correctionnelle.

MARGUERITE, naturellement. Puisque c'est moi qui  
t'enlève?

FAUST. C'est vrai, mais...

MARGUERITE, dramatiquement. Mais tu n'es donc  
qu'une carafe d'eau frappée, une limonade sans  
gaz, une bouteille de champagne à trente-cinq  
sous, un jeune cocodès du boulevard des Italiens?

FAUST. Ah çà! tes paroles m'électrisent! contre  
le destin on ne peut lutter! Je mets les pieds dans

le Code pénal et je brave la correctionnelle; enlève-moi, partons; allons vivre dans les pays inconnus, dans une île déserte, comme le postillon de Longjumeau, avec les ours, les singes et les panthères.

MARGUERITE. O joie! mon Henri m'est enfin rendu!

## ENSEMBLE.

Air des *Jolts soldats.*

Ah! quel bonheur! quel bonheur!  
 Quel bonheur  
 De voyager lorsque l'on s'aime!  
 Ah! quel bonheur! quel bonheur!  
 Quel bonheur!  
 Voilà ce que rêvait mon cœur!

MARGUERITE.

Je plante là mon noble frère,  
 Je plante là son vieux castel.

FAUST.

Allons chercher un autre ciel,  
 Un ciel aux amoureux prospère!

MARGUERITE.

Où nous rirons, chanterons, aimerons,  
 Où toujours nous batifolerons.

FAUST.

Ah! mais j'oubliais une chose...

MARGUERITE.

Qu'est-ce donc?

FAUST.

C'est mon compagnon!  
 Ma foi, tant pire s'il en glose.

MARGUERITE.

Au diable! ce laid compagnon!

## REPRISE ENSEMBLE.

Ah! quel bonheur! quel bonheur! etc.

FAUST. Va, chère âme, va chercher tes petits bibelots.

MARGUERITE. Je vas faire mon baluchon, et voir en même temps s'il n'y a pas quelques picailions dans l'escarcelle de mon noble frère.

FAUST. Oui, va, nous les croquerons ensemble. Oh! tu es bien la femme de mes aspirations! (Marguerite sort par la droite. Il lui envoie un baiser.)

## SCÈNE VI.

FAUST, MÉPHISTOPHÈLES, entrant par la gauche.

MÉPHISTOPHÈLES, rive infernal. Ah! ah! ah! ah!.. (Faust se retourne vivement.) Eh bien! beau muguet!.. vous vous êtes donc laissé pincer par cette jouvencelle?

FAUST, balant. Je l'aime!

MÉPHISTOPHÈLES. Je suis donc devenu le serviteur d'un amoureux niais et stupide, d'un dindon, d'une oie, d'un canard, d'une grue, d'un colimaçon?

FAUST, balant. Je l'aime!

MÉPHISTOPHÈLES, avec mépris. Allons, allons, tu n'es qu'un jeune daim!

FAUST. Elle est allée chercher ses petits bibelots; elle m'enlève, je l'enlève, nous nous enlevons tous les deux!..

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, MARGUERITE, avec un petit paquet à la main et un bas en guise de bourse, puis MARTHA.

MARGUERITE. J'ai trouvé trois monacos dans l'escarcelle de mon noble frère, les voici. (Elle les donne à Faust.)

FAUST. Nous sommes nantis d'or, partons.

MARTHA, entrant par la gauche. Qu'ai-je entendu! on veut partir sans moi?... Oh! non, non, c'est impossible!.. Je pars avec vous!

MÉPHISTOPHÈLES. Impossible, chère amour, il n'y a place que pour trois dans ma voiture!

MARTHA. Eh bien! prenez-moi en lapin!

MÉPHISTOPHÈLES. Ça gênerait nos malles!

MARTHA. Oh! monstre de perfidie! scélérat, gueux! chevalier déloyal et traître! Je vois enfin la noirceur de ton âme; après avoir abusé de la faiblesse d'une femme timide et tendre, tu veux me planter là!.. Eh bien, non!.. je vais sonner le beffroi d'alarme!.. (Elle court à la porte qu'elle ferme.) Vous ne partirez pas, mes petits agneaux!

MARGUERITE. Ciel!.. nous sommes perdus!

MÉPHISTOPHÈLES, bas, à Marguerite. Ne craignez rien!..

MARTHA, au milieu. C'est affreux! affreux! affreux!.. Je me sens m'affaiblir, mes forces m'abandonnent... je suis affaissée!

FAUST. Pauvre femme! elle m'attendrit! (Il la soutient dans ses bras.)

MÉPHISTOPHÈLES, à part. Soufflons à cette jeune fille une idée infernale! (On entend sonner onze heures.)

MARGUERITE, comme inspirée. Ah! quelle idée!

MÉPHISTOPHÈLES, à part, faisant le geste de souffler. L'idée est soufflée.

MARGUERITE, à part. Onze heures sonnent! donnons-lui un bouillon! (Elle verse le contenu d'un petit pot dans une tasse.) Tiens, ma bonne Martha, bois ce bouillon, il te donnera des forces!

MARTHA. Est-il chaud?

MARGUERITE. Non, il est froid; c'est plus tonique.

MARTHA, après avoir bu, dramatiquement. Oh! mon Dieu! qu'éprouvai-je? mes sens s'engourdissent, un sommeil de plomb tombe sur mes paupières! (Naturellement.) Je m'en vais piquer un petit somme. (Elle sort par la droite.)

MÉPHISTOPHÈLES, rive infernal. Ah! ah! ah! ah!.. Ça y est!

FAUST, avec effroi. C'était un bouillon d'onze heures!..

SCÈNE VIII.

MARGUERITE, FAUST, MÉPHISTOPHÈLÈS, LE SIRE DE FRAMBOISY et CRUCHON DE BIÈRE; ils ont le nez rouge et paraissent tous trahis.

LE SIRE DE FRAMBOISY. Il fait un froid de diable, je n'y peux plus tenir!

CRUCHON DE BIÈRE. Moi, j'ai le nez gelé et j'ai attrapé un rhume de cerveau. (Ils serrent tous les dents.)

MARGUERITE. Mon noble frère!

FAUST. Nous sommes trahis!

LE SIRE DE FRAMBOISY. Ah! misérables! cette fois, mes gaillards, vous ne m'échapperez pas; nous allons dégainer! (Il met flamberge au vent.)

FAUST, cherchant des yeux. Un pistolet!.. une arquebuse!.. une paire de pincettes!.. (Apréchant la broche le long de la cheminée.) Ah!.. voici une arme! En garde, sire de Framboisy!

CRUCHON DE BIÈRE, à part. Il fait trop chaud ici! Allons demander du secours à nos vassaux. (Il se sauve par la droite.)

MARGUERITE. Ah! je ne saurais assister à la lutte sanglante qui se prépare! sauvons-nous! (Elle sort vivement par la gauche. — Jusqu'à la fin du duel l'orchestre fait entendre : *Nous allons lui percer le flanc.* — Faust et le sire de Framboisy ferraillent, Méphistophélès est en milieu. — Faust est percé au cœur et va tomber dans la coulisse de droite en poussant un cri.)

FAUST. Ah!

LE SIRE DE FRAMBOISY, essayant sa rapière. Vaincu! Ça a morfu la poussière!

MÉPHISTOPHÈLÈS, sire infernal. Ah! ah! ah! ah!.. (Le sire de Framboisy se retourne et aperçoit un second Faust sortant de la coulisse de gauche, ou d'une trappe, armé de la broche.)

LE SIRE DE FRAMBOISY. Il n'était pas mort! (Faust et le sire de Framboisy ferraillent; le premier est encore percé au cœur et va tomber dans la coulisse de gauche en poussant un cri.)

LE SIRE DE FRAMBOISY. Enfin!.. je l'ai occis.

MÉPHISTOPHÈLÈS, sire infernal. Ah! ah! ah! ah!..

LE SIRE DE FRAMBOISY, se retournant, aperçoit un troisième Faust sortant de la coulisse de droite, ou d'une trappe, armé d'une broche à trois. C'est une légion de démons!.. (Le troisième Faust et sire de Framboisy ferraillent de nouveau.)

MÉPHISTOPHÈLÈS, passant derrière. Il est temps que

le diable s'en mêle! (Il donne un coup de pied dans le derrière du sire de Framboisy; la flamberge de celui-ci lui tombe des mains, et il est percé d'outré en outré par la broche de son adversaire qui lui sort derrière le dos.)

FAUST. Ça y est!

LE SIRE DE FRAMBOISY, poussant un cri. Ah!.. je suis touché. (Il cherche à se débarrasser, mais ne peut y parvenir.) A moi! au secours! au secours!

SCÈNE IX.

FAUST, MÉPHISTOPHÈLÈS, LE SIRE DE FRAMBOISY, CRUCHON DE BIÈRE, suivi de tous les paysans au coteau, venant par la droite, et MARGUERITE, par la gauche.

CHŒUR.

Air : *Soleil sur l'arène.* (LUCIE.)

Vengeance! vengeance!  
Soyons sans clémence!  
Et qu'à la potence,  
Ils soient entraînés!

FAUST ET MÉPHISTOPHÈLÈS.  
Colère puérile!

MARGUERITE.  
Adieu, mon idylle!

LE SIRE DE FRAMBOISY, secouant la broche.

O rage inutile!  
FAUST ET MÉPHISTOPHÈLÈS.  
Nous sommes vengés!

VOUS.

Ah! ah! ah! ah!

REPRISE

Vengeance! etc.

(Les paysans veulent se précipiter sur Méphistophélès et Faust, mais Méphistophélès fait un geste et les paysans restent comme pétrifiés, les bras en l'air.)

LE SIRE DE FRAMBOISY. Surtout, que personne ne m'approche avant que je sois débarrassé de cette broche maudite!.. Mes amis, conduisez-moi chez le vétérinaire, afin de me faire désembrocher. (Ils sortent tous sur la reprise du chœur, le sire de Framboisy appuyé sur le bras de Cruchon de Bière et d'un paysan, par la droite; Marguerite par la gauche, très-dramatiquement; Méphistophélès par la cheminée; Faust veut le suivre, la trappe anglaise se referme sur son nez; alors il sort par le côté. — Rideau de manœuvre. Musique à l'orchestre.)

FIN DU SIXIÈME TABLEAU.

## SEPTIÈME TABLEAU.

Le dernier jour de la Courtille.

Décor. — Un jardin à la Courtille, très-bien illuminé; aux derniers plans, on voit sur des piédestaux les statues de Chicard, Balochard, la reine Bacchante et Rose Pompon, costumées.

## SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau, tous les personnages, en costumes de carnaval, sont groupés comme dans le tableau des Romains de la décadence, de Couture; deux Temps grotesques représentant les vieillards, à barbe blanche, de ce tableau.)

## CHŒUR.

Air nouveau de M. GOURLIER.

- « Non, plus de plaisirs nouveaux,
- « Adieu l'orgie!
- « Personne, pour la folie,
- « N'est plus dispos.
- « Plus de désirs,
- « Notre ardeur cesse,
- « Et la paresse
- « Succède aux plaisirs!
- « Non, plus de plaisirs nouveaux, etc.

LE GARÇON DE CABARET, entrant une bouteille à la main par la droite. Renouvellez, Messieurs; renouvellez!.. — Qu'est-ce qui a demandé du vin?

PREMIER DÉBARDEUR. Personne.

LE GARÇON. Comment, personne?.. On ne boit donc plus?..

PREMIER DÉBARDEUR. Nous sommes éreintés.

DEUXIÈME DÉBARDEUR. Enivrés.

PREMIER DÉBARDEUR. Et blasés.

LE GARÇON, jetant un cri d'exclamation. Oh! la! la!.. Vous voilà tous couchés comme des veaux, Messieurs... Pardon de la comparaison.

PREMIER DÉBARDEUR. On se repose... Le mercredi des Cendres, c'est fini de rire.

DEUXIÈME DÉBARDEUR. On s'éclipse!

PREMIER TITI. On s'évanouit!

DEUXIÈME TITI. On éteint les lanternes!

LE GARÇON. Oh! la! la!.. Voulez-vous que je vous dise?... Vous êtes des chienlits de la décadence... Voilà mon avis sur vos nobles personnes.

PREMIER DÉBARDEUR. Ça nous est bien égal.

LE GARÇON, allant au premier débardeur. Monsieur Tourt-en-Patte, vous ne pouvez laisser votre débardeuse sans lui offrir un titre d'Argenteuil, retour des Indes?

PREMIER DÉBARDEUR. Zut pour les femmes!..

LE GARÇON, allant au deuxième débardeur. Oh! la! la!.. Monsieur Picton-Fort, vous ne pouvez vous dispenser d'offrir à Madame un demi-bol punch-Grassot?..

DEUXIÈME DÉBARDEUR. Des mouchettes!

LE GARÇON, au premier sidi. Oh! la! la!.. Mam'selle

Poêle-à-Frire, un verre de fil-en-quatre pour vous remettre la petite estomac?

PREMIER TITI. Des chaussons aux pommes!..

LE GARÇON, allant au deuxième sidi. Oh! la! la!.. Madame de La Chicandière, offrez au moins un verre de casis à votre cavalier?

DEUXIÈME TITI. A quelle heure qu'on te couche?.. V'là pour les hommes!.. (Elle fait un pied de nez.)

LE GARÇON. Oh! la! la!.. Sont-ils blasés!.. Le sont-ils!.. (Ils se relèvent tous peu à peu.)

Air : *Verse encore.*

- « Il faut boire encor, encor, encor,
- « Le doux jus de la treille,
- « A six sous la bouteille ;
- « Il faut boire encor, encor, encor,
- « Par lui tout se réveille,
- « Et sans lui tout est mort!

PREMIER DÉBARDEUR.

« Je r'nodce au p'tit bleu!

PREMIER GARÇON.

- « Vous n'êt's donc plus un homme ?
- « Mesdames, corbleu!
- « Buvez encore un peu!

PREMIER TITI.

- « J' veille à mon honneur,
- « Je renonce au regomme;
- « Plus de ta liqueur,
- « Qui m' cass' la tête et l' cœur!

ENSEMBLE.

LE GARÇON.

- « Il faut boire encor, encor, encor, etc.

LES MASQUES.

- « C'est en vain qu' tu nous en offre encor,
- « Ton vin auprès de nous, non, ne fait plus merveille,
- « Et déjà chacun de nous s'endort,
- « Pour le jus de la treill' chaque bureur est mort!

(Ils se recouchent tous peu à peu.)

LE GARÇON. Oh! la! la!.. Qu'est-ce que l'île d'AMOUR va devenir?..

PREMIER DÉBARDEUR. Je vais pioncer; bonsoir!.. TOUS. Et nous aussi.

## CHŒUR.

Air :

- « Bonsoir,
- « Faisons silence,
- « Autour de moi, ce soir,
- « Sous mes yeux à l'avance
- « Tout se dessine en noir!..
- « Bonsoir!

(Ils s'endorment dessous et dessus les tables.)

LE GARÇON, avec désespoir. Oh! la! la!.. C'est le dernier jour de la Courtille!.. Je vas chercher une



place. (Il s'en va et heurte Méphistophéls qui rentre avec Faust par la gauche.)

MÉPHISTOPHÉLÈS, lui donnant son pied dans la dernière. Animal! brute!.. butor!..

LE GARÇON. Oh! la! la! (Il sort par la gauche.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, excepté LE GARÇON, FAUST et MÉPHISTOPHÉLÈS, sous des travestissements grotesques.

FAUST. Ah ça! où sommes-nous à présent?

MÉPHISTOPHÉLÈS. Nous sommes à l'île d'Amour de la Courtille.

FAUST. En voilà des excursions!.. J'ai déjà pour trente-sept francs cinquante centimes de voiture!.. Mais pourquoi venons-nous ici?..

MÉPHISTOPHÉLÈS. On ne l'a jamais su, on ne le saura jamais.

FAUST. Cette raison me suffit.

MÉPHISTOPHÉLÈS. J'ai eu l'idée de te faire faire un petit voyage aux Indes, mais j'ai préféré t'amener à la Courtille.

FAUST. C'est moins loin; je préfère ça.

MÉPHISTOPHÉLÈS. Sous ces costumes nous y serons en sûreté... car on a mis pas mal d'alguazils à nos trousses après la petite plaisanterie que tu t'es permise en embrochant le sire de Framboisy!

FAUST. Oh! noble ganache!.. que tes mânes me le pardonnent!.. mais il le fallait!.. (A Méphistophéls.) C'est égal, j'ai des remords cuisants.

MÉPHISTOPHÉLÈS. Mets-les dans ta poche.

FAUST. C'est fait. (On entend un roulement général.)

MÉPHISTOPHÉLÈS. Très-bien!.. Vois-tu tous ces gentilshommes qui sont à l'état de marmottes?

FAUST. Ils roupillent assez agréablement.

MÉPHISTOPHÉLÈS. Eh bien!.. ils sont blasés... Leurs sens sont engourdis, mais je vais bien réveiller ces abrutis. (Coup de tam-tam. — Ils se réveillent tous en sursaut.)

PREMIER DÉBARDEUR. Entrez!.. Qu'est-ce qui a sonné?

DEUXIÈME DÉBARDEUR, de même. Je n'y suis pas!..

PREMIER TITI, de même. Sacristi!.. mon propriétaire qui vient toucher son terme!... (Il se frotte les yeux.)

DEUXIÈME TITI, de même. Ma couturière qui vient réclamer sa crinoline!..

MÉPHISTOPHÉLÈS, riant. Eh! eh! eh!..

PREMIER DÉBARDEUR, passant au milieu. Eh non!.. ce sont des amis!.. Ils sont bien mis!..

PREMIER TITI. S'il est permis de vous faire des frayeurs comme ça!..

MÉPHISTOPHÉLÈS. Ah ça! camarades, vous n'êtes donc plus bons à rien?.. Vous ne pictonnez donc plus?

TOUS. Ça nous embête.

MÉPHISTOPHÉLÈS. Vous ne chantez donc plus?

TOUS. Ça nous embête.

MÉPHISTOPHÉLÈS. Et vous ne dansez plus?

TOUS. Ça nous embête.

MÉPHISTOPHÉLÈS. Tout les embête!

PREMIER DÉBARDEUR. Et tu nous embêtes aussi.

FAUST. Sont-ils bêtes!

MÉPHISTOPHÉLÈS. Eh bien! je vais vous dégourdir, moi... A moi les divinités de la danse... A moi Chicard, Balochard, la reine Bacchanale, Rose Pompon et compagnie!.. Venez ranimer ces momies!.. (Coup de tam-tam. — Les statues placées sur les piédestaux s'animent et descendent en scène. — D'autres arrivent des coulisses.)

TOUS. O prodige!..

FAUST. Ça les réveille tout à fait. (Les personnages plastiques exécutent une danse très-animée; puis chaque groupe, dans un galop final, disparaît par la gauche.)

MÉPHISTOPHÉLÈS. Eh bien! camarades, vous sentez-vous un peu ranimés, à présent?

TOUS. Des épinards!

FAUST. Sont-ils engourdis!.. Ces bayadères m'ont fait frétiller, moi.

MÉPHISTOPHÉLÈS. Par toutes les cornes du diable, je saurai bien vous émoustiller!.. (Remuant au fond.) A moi le sabbat!..

HUITIÈME TABLEAU.

Le sabbat.

SCÈNE PREMIÈRE.

CRIS ET VOCIFÉRATIONS, dans les coulisses; des masques font irruption sur la scène. Ohé! ohé! vive le sabbat!

VOIX DIVERSES. Place! place! à la reine du sabbat!

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA REINE DU SABBAT.

CHŒUR.

Air du *Juif errant*.

Du sabbat recevons tous la reine

En ces lieux,

A ses pas le plaisir nous enchaîne,

Joyeux;  
D'accourir au sabbat l'on s'empresse,  
Aujourd'hui,  
Pour y faire un vacarme sans cesse,  
Infini.

LA REINE DU SABBAT, qu'on entoure. Merci de vos acclamations, mes amis !

FAUST, à Méphistophélès. La belle patronne ! présente-moi !

MÉPHISTOPHÉLÈS, à la reine du sabbat. Reine, je vous présente un jeune daim qui voyage pour son agrément.

LA REINE. A-t-il quelques doublons dans sa ceinture ?

MÉPHISTOPHÉLÈS. Il a pas mal de noyaux dans sa poche.

LA REINE. Qu'il soit le bienvenu ! (Faust salué.)

### RONDEAU.

Air :

Vite au sabbat qu'on accoure à la ronde,  
Peuple nombreux que l'enfer a séduit ;  
Venez chez nous de tous les coins du monde,  
L'enfer est gai ce soir, il est miquit !  
Venez, enfants de la bruyante orgie,  
Viveurs, soupeurs, bourgeois et grands seigneurs  
Qui, chaque nuit, abrégex votre vie  
Dans des plaisirs que suivent des douleurs.  
Venez, auteurs, danseurs, acteurs, actrices,  
Par la morale en tous temps condamnés,  
Quittez vos planches, quittez vos coulisses,  
Venez chez nous, car vous êtes damnés !  
Je vous attends, agaçantes sirènes,  
Vous qui de l'or savez si bien le prix,  
Et, dans vos jours de chagrins et de peines,  
Peuplez pourtant les greniers de Paris.  
Venez, enfants chéris de la chicane,  
Venez, huissiers, avocats, procureurs,  
Thémis repose, et chez moi l'on se damne.  
Venez marchands, financiers et voleurs,  
Venez, Messieurs, vous qui trompez vos femmes,  
Vous, Mesdames, qui trompez vos maris,  
Vous, qui le soir pleurez aux mélodrames,  
Et le matin damnez tout le logis.  
Le séducteur qui trompe l'innocence,  
Et l'innocence qui fait voir le tour  
Au séducteur, sont assurés d'avance  
De se tromper au sabbat, tour à tour ;  
Vils usuriers, nourris de nos misères,  
Tautours, dont la bande s'abat partout,  
Fendez la foule et montrez-nous vos serres,  
C'est au sabbat qu'on vous aime surtout.  
Venez, venez chez nous, ô vierges folles !  
Dont les regards brûlants donnent l'amour,  
Et recrutez par de douces paroles,  
Des habitants pour le sombre séjour.  
Venez rimeurs, poètes et banquistes,  
Gros fournisseurs et traiteurs à tous prix,  
Escamoteurs, charlatans, journalistes,  
Chez nous, enfin, que vienne tout Paris !

### REPRISE EN CHŒUR.

Vite au sabbat qu'on accoure à la ronde, etc.

FAUST. C'est un endroit très-bien composé ! je suis enchanté d'y être venu ! (Méphistophélès fait un geste à la reine du sabbat en lui désignant Faust, et il sort par la droite ; la foule s'écarte par le fond.)

### SCÈNE III.

LA REINE DU SABBAT, FAUST.

LA REINE DU SABBAT, à part. Attaquons sa vertu chancelante.

FAUST, à part. Pourquoi braque-t-elle ainsi son binocle sur mes charmes ?

LA REINE. Monsieur n'est pas de ces parages ?

FAUST. Non, Madame, je suis d'Asnières.

LA REINE. Joli port de mer ! Monsieur a-t-il quelque particule devant son nom ? descend-il de quelque branche illustre ?

FAUST. Je descends de Belleville pour le quart d'heure, c'est tout ce que je puis faire.

LA REINE, à part. C'est un homme cossu !

FAUST, à part. Cette dame est très-chouette !

LA REINE. Monsieur sait-il où est le buffet ?..

FAUST. Non, Madame, je l'ignore !

LA REINE. Alors je vais l'y conduire. Nourrie dans le sérail, j'en connais les pastilles.

FAUST, à part. Elle sait son Racine ! c'est un bas-bleu !

### SCÈNE IV.

LES MÊMES, MARGUERITE, pâle, chevelée, les vêtements en désordre ; elle entre par la gauche.

MARGUERITE. Où est-il ? où est-il ?

FAUST. Quelle est cette voix qui m'est familière ?

MARGUERITE, l'abordant et le tirant à elle. Ah ! Monsieur, protégez-moi ! ils me poursuivent !.. Secourez-moi, ils me poursuivent !

FAUST, à part. Marguerite ici !.. Dieu ! qu'elle est dégoûtée !

MARGUERITE. Monsieur, protégez l'innocence ! je suis trahie, abandonnée ! J'ai un séducteur qui est un pignouf !

LA REINE, se tirant de l'autre côté. Venez prendre un bol de punch au rhum.

MARGUERITE, se tirant à elle. Je suis pourchassée par trois hommes et un caporal ! Les voilà ! ils vont m'atteindre.

FAUST. Ah çà ! mais, elle est toquée !

LA REINE, même jeu. Avec des macarons et un aile de perdreau.

MARGUERITE, même jeu. Ils m'ont fourrée au violon, ils vont m'y refourrer. Noble étranger, sauvez-moi la vie !

LA REINE, même jeu. Avec des truffes sous la serviette.

FAUST. Elles vont me disloquer!  
 CRIS et VOCIFÉRATIONS dans le hal : Ohé ! ohé ! vivé  
 le sabbat ! (La foule revient.)  
 FAUST, à part. C'est une apparition !

SCÈNE V.

MARGUERITE, MÉPHISTOPHÈLES, LA REINE  
 DU SABBAT, FAUST, MASQUES.

MARGUERITE, voyant Méphistophélès. Dieu ! cet homme !

je l'ai vu quelque part ! son regard me brûle !

FAUST, regardant la reine du sabbat. Elle me fascine !  
 son regard m'embrase ! (Méphistophélès s'approche de  
 Marguerite en la fascinant ; la reine en fait autant à Faust, et  
 tous les quatre exécutent une grande valse infernale drama-  
 tique de la part de Méphistophélès et de Marguerite, et can-  
 nique de la part des deux autres. A la fin de la valse, tous les  
 personnages groupés au fond poussent un cri diabolique. —  
 Tableau.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

NEUVIÈME TABLEAU.

Trois hommes et un caporal.

Décor. — La campagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

FAUST et MÉPHISTOPHÈLES.

(Au lever du rideau la scène est vide.)

FAUST, entrant par la gauche. Ouf ! je suis éreinté !  
 Où me conduis-tu ?

MÉPHISTOPHÈLES. Vers d'autres plaisirs, viens !

FAUST. Ah ! j'en ai assez !.. Quelle nuit !.. Je ne  
 puis aller plus loin ; où sommes-nous ?

MÉPHISTOPHÈLES. A la barrière de la Chopinette.  
 Viens, je vais te payer chopine au premier bou-  
 chon.

FAUST. Non ! non ! laisse-moi... Oh ! Marguerite !  
 Marguerite ! ton souvenir me poursuit ! Je la vois  
 encore au milieu de cet infernal sabbat, sa raison  
 égarée, implorant mon secours !.. et moi, cruel,  
 je l'ai repoussée, abandonnée, pour suivre une  
 gougardine !.. Ah ! je ne sais pas si c'est les ra-  
 gnons au vin de Madère, le cliquot ou l'absinthe,  
 mais je suis bien malade. Oh ! l'absinthe ! l'ab-  
 sinthe !

MÉPHISTOPHÈLES, riva infernal. Ah ! ah ! ah ! ah !

FAUST. Si elle était dans le pétrin ! Oh ! l'ab-  
 sinthe ! l'absinthe !

MÉPHISTOPHÈLES. Tiens, tu me fais pitié !

FAUST. Je donnerais tout pour revoir dans ce  
 moment celle qui régnait sur mon âme.

MÉPHISTOPHÈLES. Dindon ! Eh bien ! je suis bon  
 diable ! sois satisfait ! (Il fait un geste ; l'orchestre joue  
 en sourdine la marche funèbre de la Vessale. — On voit  
 passer dans le fond : d'abord, deux gardes nationaux et un  
 caporal, grotesquement accoutrés ; puis ensuite vient Mar-  
 guerite, les épaules éparés sur les épaules et les mamelles  
 aux mains. Deux gardes nationaux forment la marche ; les  
 gardes nationaux et le caporal donnent les marques du plus  
 violent chagrin.)

FAUST. Grand Dieu !.. c'est elle !.. on va la plon-  
 ger sous les plombs de Venise !.. Ah ! conduis-moi  
 vers elle, fais tomber les verrous de son cachot...  
 et je te donne tout ce que je possède : mon cuir à  
 rasoir, ma blague à tabac, mes vieux habits, ma  
 pipe culottée, tout... tout !.. tout !..

MÉPHISTOPHÈLES. Je suis ton larbin, suis-moi.

FAUST. Sauvons-la... sauvons-la !.. (Ils sortent en  
 courant. — Changement à vue.)

DIXIÈME TABLEAU.

Les sept cantors.

Décor. — Un cachot. — Entrée par la droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARGUERITE entre avec une boîte de paille à la main,  
 et un bébé pendu à une ligne qu'elle tient sur son épaule.  
 Elle arrive sur une musique de cubes lugubre.

Air de la Dernière pensée de Weber.

« J'ai beau dire, j'ai beau faire...

« Mon amant m'a plantée là !

« Me voilà dans la misère,

« Ça finit toujours comme ça.

« Comme je m'y suis laissé prendre !..

« Le ch'napan, juaques au trépas,

« Jurait d'être fidèle et tendre,

« Me voilà dans de jolis draps !

« J'ai beau dire, j'ai beau faire,

« Mon amant m'a plantée là !

« Me voilà dans la misère,

« Ça finit toujours comme ça.

(Elle dépose sa boîte de paille par terre, et regardant le bébé  
 qui est au bout de sa ligne, elle jette autour d'elle des  
 regards d'effroi.)

On m'a plongée dans ce noir cachot comme sorcière... *Item*, pour avoir donné à ma confidente un breuvage très-amer... *Item*, pour avoir fait embrocher mon noble frère... *Item*, pour avoir jetté mon mioche dans la citerne du château... pauvre bébé!.. (Elle le détache de la ligne et le prend dans ses bras. Au public.) Voilà comment a eu lieu cette affreuse catastrophe : Le sommeil fuyait ma paupière; je pensais à ce joli polisson qui s'est poussé de l'air... la nuit était obscure, la lune reflétait dans le puits du château ses rayons argentés, et mon moutard avait la colique; je le penchai doucement sur le bord de l'abîme, pour le distraire, en lui chantant cette romance :

« As-tu vu la lune, mon gars,  
« As-tu vu la lune?... »

Tout à coup le pied me manque et mon moutard tombe dans le puits!.. je le repêche à la ligne... mais il était trop tard... sa colique était passée!.. (Elle couche le bébé par terre auprès de la scullisse de gauche.) Dors dans cette tombe du sommeil de l'innocence... je viendrai tous les jours y planter des coquelicots!..

#### Air de la Lucie.

« Lorsque l'herbe des champs croitra,  
« Sur sa tombe isolée,  
« Ta mère, hélas! te rejoindra,  
« Comme une ombre éplorée...

(L'orchestre fait entendre l'air du Carillon de Dunquerque.  
— Cherchant à se souvenir.)

« Tra, la, la, la, tra, la, la, la...  
« Quel est donc cet air?...

« Ah! oui, je m'en souviens... c'est cette contredanse  
« Que j'ai dansée le jour où j'ai sauté le pas...  
(Elle danse. Prise tout à coup de folie. — On entend un grand bruit de verrous.)

### SCÈNE II.

MARGUERITE, LE SIRE DE FRAMBOISY, avec sa broche à travers le ventre. Il s'avance tragiquement, auprès de la rampe et dit au public :

Le vétérinaire n'a pu la retirer!..

MARGUERITE, le voyant. Edgard!.. Edgard!.. que viens-tu faire ici?..

LE SIRE DE FRAMBOISY. Je viens te maudire!.. Contemple ton ouvrage!.. Le vétérinaire m'a dit que j'en avais encore pour dix à douze minutes... Je veux tourner de l'œil sous tes yeux... ça sera ma vengeance!..

MARGUERITE, courant à lui. Edgard!.. Edgard!.. tire-moi de cet affreux cachot!..

LE SIRE DE FRAMBOISY, la repoussant. Je ne suis pas Edgard!.. je suis le sire de Framboisy, que tu as fait embrocher!.. Ah! que n'ai-je été occis comme mes antiques ancêtres à la bataille de Pharsale...

Je meurs... couic!.. (Il expire et se couche par terre à côté du bébé après avoir défilé sa broche qu'il met à côté de lui.)

MARGUERITE. Oh ciel!.. il a rendu l'âme!.. quel drâ-à-me!.. quel drâ-à-me!.. (On entend un grand bruit de verrous.)

### SCÈNE III.

LES MÊMES, MARTHA.

MARTHA, entrant pâle et se soutenant à peine; elle a une lumière à la main.

Air des Rivières.

« Je sens là,  
« Que je vais mourir, la  
« Crise enfin s'opère,  
« Je m'en vais quitter la lumière;  
« Oui, déjà,  
« Je sens que la mort a—  
« Pproch', la mort aura  
« Sa proi', je vais expirer là...  
« Pour claquer, je serai mieux là!.. »

MARGUERITE, à Martha. Oh! mon frère!.. malheureux frère!.. pardonne à ta sœur coupable!.. ne me maudis pas!..

MARTHA, avec le boquet dramatique. Je ne suis pas ton frère!.. je suis ta complice, à qui tu as donné un bouillon d'onze heures!..

MARGUERITE, tragiquement. Il était onze heures et un quart, le coucou du château retardait... je ne suis pas coupable!..

MARTHA, de même. Adieu, Marguerite!.. nous nous reverrons bientôt, je ne te dis que ça!.. couic!.. (Elle expire, et se couche à côté du baron.)

MARGUERITE. Malheureux frère!.. le voilà trépassé!.. Quel drâ-à-me!.. quel drâ-à-me!.. (On entend un grand bruit de verrous.)

### SCÈNE IV.

LES MÊMES, CRUCHON DE BIÈRE, toujours en caleçon, suivi de DEUX PAYSANS, toujours en caleçon, armés de fourches. Ils entrent sur une marche funèbre.

MARGUERITE. Qui vient encore troubler mon repos?..

CRUCHON DE BIÈRE, en papier à la main. Je viens te chercher... la potence est dressée... il faut marcher à ce petit supplice... marchons!

MARGUERITE, se levant et venant le regarder sous le nez. Ah! c'est toi, chère Martha!.. ma confidente!.. ma meilleure amie!

CRUCHON DE BIÈRE, la repoussant. Mais, sapristi!.. voulez-vous bien me laisser tranquille; je ne suis pas Martha... je viens vous chercher pour vous conduire au supplice!.. (Grand bruit de verrous.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, FAUST.

FAUST, se précipitant dans le cachot un poignard à la main. Au supplice!.. Qui a parlé de supplice?..

CRUCHON DE BIÈRE. Tous les vassaux sont déjà assemblés pour voir ce petit spectacle.

FAUST. Meurs, traître!.. (Il le poignarde.)

CRUCHON DE BIÈRE. Ah!.. couic!.. (Il expire, et va se coucher à côté de Martha.)

MARGUERITE. Hélas!.. ma confidente n'est plus!..

FAUST, poignardant au paysan. Meurs aussi!..

LE PAYSAN. Couic!.. (Il expire, et se couche à côté de Cruchon de Bière.)

FAUST, au second paysan. Meurs aussi!.. (Il le poignarde.)

LE SECOND PAYSAN. Couic!.. (Il expire, et se couche à côté de son camarade.)

MARGUERITE. Quel massacre!..

FAUST. Ma vengeance est assouvie!.. (A Marguerite.) Maintenant, fuyons!..

MARGUERITE. Fuir?... c'est impossible!

FAUST. J'ai corrompu le geôlier... je l'ai couvert de roupies... les murs de cette prison vont tomber comme ceux de feu Jéricho... Nous prendrons un omnibus... Fuyons! fuyons!.. (Il veut l'entraîner.)

MARGUERITE, le repoussant. Non! non! je ne puis fuir! Tu es ma nourrice, toi!.. tu es bonne, tu m'as élevée au biberon Darbo?

FAUST. Elle me prend pour sa nourrice!

MARGUERITE. Mais ne vois-tu pas que je suis couverte de chaînes?... que j'ai des fers aux pieds?... Je ne puis fuir!

FAUST, à part. La malheureuse a un hanneton dans sa lanterne!

MARGUERITE. Ah! brise ces chaînes! brises-les!..

DUO.

Air de la Favorite.

FAUST.

« O malheur! l'ai-je bien entendu!...

« Sa raison déménage!

« Sa raison déménage!

« Viens, fuyons, sinon tout est perdu!

« Mettons-nous en voyage,

« Pour un ciel inconnu!...

MARGUERITE.

« O malheur! malheur inattendu!

« Dans leur fureur sauvagerie,

« Dans leur fureur sauvage,

« Ils m'ont liée!.. hélas! tout est perdu!

« Je ne puis en voyage,

« Voir un ciel inconnu!...

ENSEMBLE.

FAUST.

« Oui, oui, oui, redoute leur fureur;

« Viens avec l'amant qui te chéri-i-i-e,

« Vers une autre patrie,

« Viens chercher le bonheur!..

« Viens chercher le bonheur!

MARGUERITE.

« Non, non, non, non, malgré leur fureur,

« Je ne puis pour préserver ma vi-i-i-e,

« Vers une autre patrie,

« Attendre le bonheur,

« Attendre le bonheur! »

FAUST. Non!.. viens, viens, te dis-je!.. ne perdons pas un instant!.. l'omnibus serait complet!..

MARGUERITE. Grâce!.. grâce!.. Ah!.. (Elle s'évanouit.)

FAUST, la soutenant. Oh ciel! elle va faire aussi un couic!..

MARGUERITE. Couic!... (Elle expire, et va se coucher à côté des autres cadavres.)

FAUST, comptant les cadavres avec terreur. UN... DEUX... trois... quatre... cinq... six... sept cadavres!... Voilà mon ouvrage!.. c'est du propre!... Ah! malheur!.. malheur sur moi!..

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MÉPHISTOPHÉLÈS.

FAUST. Toi, z'ici, génie du mal!..

MÉPHISTOPHÉLÈS. Moi, z'ici!.. Faust! la *targédie* est finie!.. je viens te chercher pour te conduire aux enfers!

FAUST. Déjà?..

MÉPHISTOPHÉLÈS. Écoute!.. (On entend un beffroi sonner minuit.)

FAUST, avec effroi. *Minuit!*.. tu avances... Je me suis réglé ce matin sur le canon du Palais-Royal.

MÉPHISTOPHÉLÈS. L'heure a sonné!..

FAUST. Ah! fuis, fuis, monstre épouvantable!.. J'étais vieux, j'étais laid, j'étais dans la panne; tu es venu m'arracher à cet heureux sort, pour me faire faire une foule de bêtises!.. Rends-moi mes soixante ans, ma vieille défroque, mon innocence et ma perruque; prends ma malédiction et retourne avec elle au séjour qui l'a vomie!

MÉPHISTOPHÉLÈS. Faust!.. le gril t'attend!... viens rôtir!

Air nouveau de M. GOUILLIER.

Sans plus attendre,

Ni t'en défendre,

Il faut te rendre

Au séjour infernal!

FAUST.

Sans plus attendre,

Ni m'en défendre,

Il faut me rendre

Au séjour infernal!

CHŒUR.

(Tous les trépassés se dressent sur leur séant.)

Il faut te rendre

Au séjour infernal!..

(Le sire de Froambois agite sa broche avec colère. Après le chœur les trépassés se recouchent.)

MÉPHISTOPHÉLIS.  
 À l'instant même!  
 Moment suprême!  
 Bonheur extrême!  
 Subis ton sort fatal!

FAUST.  
 À l'instant même!  
 Moment suprême!  
 Malheur extrême!  
 Ah! quel destin fatal!

CHOEUR DES TRÉPASSÉS, qui se mettent sur leur séant.  
 Au séjour infernal,  
 Subis ton sort fatal!

(Ils se recouchent.)

MÉPHISTOPHÉLIS.  
 Non, rien à ma puissance,  
 Ne saurait te ravir; et, damné pour toujours,  
 On attend ta présence  
 Dans le sombre séjour!...

FAUST.  
 On attend ma présence  
 Dans le sombre séjour! »

MÉPHISTOPHÉLIS.  
 Oui, ton heure est sonnée!

FAUST.  
 Ciel! mon âme est damnée!

CHOEUR DES TRÉPASSÉS, se dressant sur leur séant.

R'lan, r'lan, r'lan tan plan.  
 R'lan tan plan, tambour battant!

(Ils se recouchent.)

MÉPHISTOPHÉLIS, venant l'entraîner.  
 Allons! suis-moi!

FAUST.  
 Ah!... laissez-moi!  
 MÉPHISTOPHÉLIS.  
 Viens avec moi.

FAUST.

Ah! quel effroi!  
 ENSEMBLE.

MÉPHISTOPHÉLIS.  
 Sans plus attendre,  
 Ni rien défendre,  
 Il faut se rendre  
 Au séjour infernal!

FAUST.

Sans plus attendre,  
 Ni m'en défendre,  
 Faut-il me rendre  
 Au séjour infernal!

LES TRÉPASSÉS, sur leur séant.

Sans plus attendre,  
 Ni t'en défendre,  
 Il faut te rendre  
 Au séjour infernal!

(Les trépassés se recouchent. Méphistophélis entraîne Faust, et ils s'enfoncent tous deux sous terre, au milieu des flammes, et se donnent des coups de poing. Marguerite se lève, fait une révérence au public, emporte son bébé et se salue.)

LES TRÉPASSÉS, en deux heures.

Elle est perdue!

VOIX D'EN HAUT.

Elle est sauvée!...

(Changement à vue. — Musique à l'orchestre.)

## ONZIÈME TABLEAU.

La danse infernale.

Décor. — Un coin de l'enfer.

(Sur un violent coup de tam-tam, les trépassés se réveillent, des diables les environnent et ils sont entraînés, ainsi que quelques personnages des précédents tableaux, dans une danse infernale à laquelle prennent part Faust, Méphisto-

phélis et la reine du sabbat, ainsi que le Terrible Savoyard, petit diabolon qui danse au milieu d'eux; à la fin de la danse, des femmes sortent des coulisses, les damnés poussent des cris de frayeur. — Tableau.)

FIN.